

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

POINSINET ET MOLIÈRE

IMBERT, BARTHÉLÉMY

Dialogue — 1772

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

POINSINET ET MOLIÈRE	5
----------------------------	---

POINSINET ET MOLIÈRE

DIALOGUE

POINSINET

Quoi ! Vous feriez cet illustre Molière,
Ce fameux excommunié,
Qui divertit l'Europe entière,
Que Louis honora d'une tendre amitié,
Et qui, privé de la lumière ,
Obtint à peine par pitié
Un petit coin d'un cimetière ?

5

MOLIÈRE

Pourquoi s'en étonner ? J'avais prévu mon sort.
L'arrêt lancé contre Thalie,
Ce préjugé, qui révolte d'abord,
N'est qu'une vaine barbarie ;
Je le bravai pendant ma vie,
J'en ris encore après ma mort.
Eh ! Qu'importe en quels lieux, comment, sous quel auspice.
Le corps que j'ai quitté gisse après mon départ ?
Les vers pour nous auraient-ils plus d'égard,
Dans les caveaux de Saint-Sulpice,
Que dans l'enceinte de Clamart ?

10

15

POINSINET

Non ; mais un peu de symphonie,
Bruyant De profundis, pompeuse draperie, 20
Chanteurs, Pleureurs, marchants à petit pas,
Riche cercueil, brillante sonnerie,
Ce luxe aux morts ne messied pas.

MOLIERE

Ce sont d'orgueilleuses misères,
Dont je fis toujours peu de cas ; 25
Toutes ces pompes funéraires
Ne règlent point notre rang ici-bas.
Et vous y trouveriez peu d'honneurs et de gloire,
Vous qu'un riche cercueil fans doute renferma,
Si pour titre en ce jour, au Dieu de l'onde noire, 30
Vous n'apportiez que le mémoire
Du Curé qui vous inhuma.

POINSINET

Qui ? Moi ! Sans pompe funéraire,
Un funeste hasard m'a conduit au tombeau.
Pour parvenir en ce noir hémisphère, 35
J'ai quitté la route ordinaire,
Et je suis arrivé par eau.
Un peu trop tôt pour ce voyage,
Je me suis embarqué sur le Guadalquivir ;
Mais plus d'un immortel Ouvrage 40
Doit ici-bas me réunir
Aux morts fameux, à qui l'on rend hommage.

MOLIÈRE

Avez-vous d'Appollon suivi l'auguste Cour ?

POINSINET

Oui ; mes efforts ont illustré la scène.

MOLIÈRE

Avez-vous évoqué Thalie, ou Melpomène ?

45

POINSINET

L'une et l'autre soeur tour à tour
De mes divers accents fit retentir la Seine.
Que n'avez-vous pu voir votre postérité !
Ah ! Si Molière eût pu renaître,
La Morale avec nous l'eût sans doute emporté ;
Plus profond dans son Art. Philosophe peut-être,
Il eût servi l'humanité.

50

MOLIÈRE

Philosophe ? Il cherchait à l'être ;
Et sur quoi jugez-vous qu'il ne l'a point été ?

POINSINET

Mais sur ses OEuvres Dramatiques,
Où le ton de moralité
N'offre jamais, en termes énergiques,
Une sublime vérité.

55

MOLIÈRE

Eh quoi ? Du vrai me serais-je écarté ?
Ai-je pris des routes obliques ?
Ou voudrait-on qu'en des pièces comiques,
J'eusse gravement débité
Des sentences philosophiques ?

60

POINSINET

Pourquoi non ? Je le vois, votre goût erroné
Vous fuit encore en cette vie.
Sachez donc que le nôtre a perfectionné
L'Art qu'ébaucha votre génie.

65

MOLIÈRE

Ébaucher est modeste.

POINSINET

Il est sans flatterie.
Eh ! Quels essais vous firent admirer ?
Dans vos écrits , puisqu'il faut vous le dire,
Que trouve-t-on ? Toujours le mot pour rire,
Pas un petit mot pour pleurer.

70

MOLIÈRE

Vous m'étonnez ; Paris va voir Thalie...

POINSINET

Pour le plaisir de répandre des pleurs.

75

MOLIÈRE

Ce n'est donc plus le miroir de la vie,
Ce n'est donc plus la naïve copie
Des ridicules et des mœurs.

POINSINET

Au lieu d'un vain hochet, elle a pris la férule,
Par elle maintenant le vice est combattu ; 80
Elle jouait le ridicule,
Elle nous prêche la vertu.
Veut-on fléchir un père de famille ?
On s'étend en discours moraux,
Plus de sentences que de mots ; 85
On se jette à genoux : ah ! Mon père... Ah ! Ma fille !...
On pleure, et nous applaudissons.
Mais vous que l'erreur déifie,
Au lieu de ces graves leçons,
Que donnez-vous ? Une vaine saillie. 90

MOLIÈRE

Quoi ! C'est là, depuis mon décès,
Le style de la Comédie !
Un sermon dramatique amuse ma patrie !
Qui l'aurait cru, Peuple Français,
Que la morale un jour dût être ta folie ! 95
Je t'avais mal connu ; mais s'il en est ainsi,
Je ne vis plus au Temple de Mémoire,
Mes Ouvrages font morts aussi.

POINSINET

Un vieux respect : pour votre vieille gloire

Les en a sauvés jusqu'ici ; 100
Et lorsque votre Muse ose se reproduire ,
(Car sur la scène encore on la souffre aujourd'hui)
Le Spectateur, égayé malgré lui,
Est étonné de se voir rire.
Nous laissons folâtrer nos rustiques ayeux ; 105
Qui dit un Français, dit un Sage.

MOLIÈRE

Le titre est vraiment glorieux.
Mais n'est-il point de rebelle courage ?...

POINSINET

Oui, naguère avec vous un auteur égaré 110
A voulu recrépir votre antique Thalie.
C'est le célèbre auteur de la Métromanie,
Ouvrage, au genre près, digne d'être admiré ;
Il pétillait à la fois d'esprit et de génie,
Ah ! Par le goût que n'est-il inspiré !

MOLIÈRE

On juge au feu qui vous anime, 115
Combien votre génie est différent du sien ;
Votre Apollon, si je m'y connais bien,
N'a jamais commis un tel crime.

POINSINET

J'en rougis jusqu'au fond du coeur,
Je l'ai commis. J'ai dans le goût antique 120
Acquis un immortel honneur ;
Mais bientôt abjurant, détestant mon erreur ;

Je léguai la saillie à l'Opéra-Comique.
Sur les débris du vôtre, avec pompe élevé,
Ce Théâtre est l'orgueil, l'idole de la France ; 125
Ce joli monstre , à nous seuls réservé,
De Thalie et d'Euterpe a reçu la naissance.
Un orgueilleux instinct : peu fait pour obéir,
Donne au génie une âme indépendante ;
On ouvre une carrière, on réforme, on invente, 130
Et c'est ainsi que naquit Sandomir.

MOLIÈRE

Sandomir ! Seriez-vous cet Auteur Dramatique,
Ce Poinset si connu, si vanté?
Je l'avais pressenti par la naïveté
De votre ardente Rhéthorique. 135

POINSINET

Oui, lui-même. C'est moi, dont la muse héroïque
De cette illustre nouveauté
Enrichit la scène lyrique,
Et qui, fièrement révolté
Contre la Fable et son droit chimérique, 140
La chassai de son trône antique,
Pour y placer la vérité.

MOLIÈRE

Vous, Poinset ! J'en ai l'âme ravie,
Vous n'êtes point étranger sur ces bords ;
Même avant de quitter la vie, 145
Vous étiez fameux chez les morts.

POINSINET

Quoique souvent ma gloire eût été poursuivie,
Je ne vis, malgré les clameurs,
Que deux sectes dans ma patrie :
Mes envieux, et mes admirateurs.

150

MOLIÈRE

Oh ! Je le crois. Toujours l'Envie
Poursuit les vrais talents, et vit de leurs succès.
Mais retracez-moi, je vous prie,
Et l'origine et les progrès
De la nouvelle comédie.

155

POINSINET

La Parque avait tranché le fil de votre vie,
Alors qu'on vit, chez les Français,
S'élancer la Philosophie.
Elle vient, de l'erreur écarter le poison ;
Et le glaive de l'éloquence,
Et le flambeau de la raison,
Arment ses mains, annoncent sa vengeance.
Des superstitions , qu'adoraient les mortels ,
Elle abat l'hydre renaissante,
Et du noir fanatisme embrasant les autels,
Enchaîne sa rage impuissance.
Fière de ses succès, elle veut qu'à la fois
Toutes les nymphes d'Hypocrène
Viennent lui demander des lois ;
Rien ne l'arrête ; elle envahit la scène,
Et subjuguant Thalie et Melpomène,
Les remplit de son âme, et parle par leur voix.

160

165

170

MOLIÈRE

Qu'au sort j'ai de grâces à rendre,
De m'avoir enlevé si tôt !
Eh ! Que ferais je encor là-haut? 175
Fort sagement il m'en a fait descendre.
Là, désormais inutile aux humains,
Mon Apollon briserait sa fêrle,
Et la verge du ridicule
Resterait oisive en mes mains. 180
Car si d'un crayon bien fidèle,
Ce grand événement par vous m'est retracé,
Ma patrie a dû prendre une face nouvelle ;
Du pis au mieux, tout sans doute a passé.
Toujours d'heureux vieillards, sous leurs lois paternelles, 185
Tiennent des fils, sages comme eux ;
Jamais le médecin, d'un mal n'en a fait deux,
Les femmes s'adorent entre elles ;
Les Grands, sans créanciers, sont enfin vertueux,
Le Marchand, toujours scrupuleux, 190
Les épouses toujours fidèles.

POINSINET

Pas tout-à-fait encor. Ce jour n'est point venu ;
Mais on l'attend.

MOLIÈRE

Vous en aurez la gloire,
Ô Poinsinet ! Car j'aime à croire 195
Que ce triomphe vous est dû.
Votre muse longtemps a pleuré sur la scène ?

POINSINET

Non ; le Destin, jaloux de mes succès,
A trompé mes efforts par une mort soudaine,
Mais je prétends ici poursuivre mes projets. 200
Oui, c'en est fait ; ma verve se ranime :
Je veux, ressuscitant mes antiques concerts,
D'un drame larmoyant, étonner les Enfers ;
Rire est fort beau, mais pleurer est sublime.
Je laisse dans le deuil le Parnasse Français ; 205
Mais mon esprit me fuit dans ces Royaumes sombres ;
La France perd beaucoup ; je veux que désormais
Le malheur des vivants tourne au profit des ombres.
Je veux plus ; je veux de votre Art
Vous faire abjurer la chimère, 210
Vous changer enfin ; Je l'espère,
J'y compte.

MOLIÈRE

Me changer ! C'est s'y prendre un peu tard :
Les morts ne se corrigent guère.

POINSINET

Jamais à mes desseins le fort ne fut contraire ; 215
Je ne promis rien au hasard.
Il eût fallu me voir renverser la statue
Du tendre et doux Quinaut ;
Elle fut sans peine abattue ;
Et le fade jargon d'Armide et de Renaud... 220

MOLIÈRE

Tout beau ! Ce fol enthousiasme,

Jeune homme, égare vos esprits ;
De Despréaux l'injurieux sarcasme
Ne peut autoriser vos insolents mépris.
J'ai voulu voir, jusqu'où la suffisance 225
Pourrait enfin vous emporter ;
Eh ! Qu'êtes-vous, pour insulter
Aux Maîtres, qu'adopta la France ?
Vous allez voir ici ces immortels auteurs,
Qu'ose attaquer votre vaine arrogance ; 230
Tombez à leurs genoux, expiez l'insolence
De vos propos blasphémateurs.
Le siècle de LOUIS vous laissa des modèles.
Que vous ne sauriez surpasser :
Et ne pouvant les effacer, 235
Vous cherchez des routes nouvelles.
L'insuffisance des talents
Rend la nouveauté nécessaire ;
On court vers elle avec de grands élans,
Et le bon goût reste en arrière. 240
Le vôtre, avec tous ses appas,
N'est qu'une vaine effervescence ;
Fils de la mode, il n'y survivra pas,
Et, croyez-moi, le jour de sa naissance
Est la veille de son trépas. 245

POINSINET

Laissez-là le style emphatique :
Le haut ton vous est étranger ;
Sancho Pansa saura bien me venger
De votre verve satyrique.

MOLIÈRE

Oui, vous surnagerez sur l'abîme des temps ; 250

Pradon, Cotin, vivront à jamais dans l'Histoire.
Parmi le Peuple Auteur, deux chemins différents
Mènent au Temple de Mémoire :
Le ridicule et les talents.
La Gloire, compagne fidèle,
Au sentier des talents, nous conduit par la main,
Là, croissent les lauriers ; quant à l'autre chemin,
Vous savez si la route est belle.

255